

A C B

La lettre

Association de Culture Berbère Paris

Septembre 2021



17 octobre 1961
Entre mémoire et
« souffle de vie »

Lire page 3

Tour d'horizon

La saison 2021/2022 de l'ACB



La chorale du cours de langue en répétition avec Nacima Abbane et Didine

Depuis sa création, l'ACB-Paris marche sur ses deux jambes : sociale et culturelle. Le social au service du mieux-être culturel, la culture au service de l'intégration et de la citoyenneté. Cette année nous avons fait en sorte que ces deux aspects indissociables du travail et des engagements de notre association, de sa personnalité, soient plus visibles, en particulier sur notre plaquette d'activités de la saison 2021/2022.

Le social à l'ACB regroupe l'ensemble de nos activités prodiguées dans le cadre de notre Espace de vie sociale ou EVS qui est un agrément de la CAF. Il s'agit ici de nos activités consacrées à la solidarité, à l'entraide, au renforcement des liens, notamment de proximité. C'est dans ce cadre que Maître R.Bouchachi et Setni Baro proposent depuis des années leurs services, qui en matière juridique qui comme écrivain public.

C'est aussi dans ce cadre que se tient l'accompagnement scolaire en direction des écoliers de primaire et des collégiens dirigé par M. Aberrezak Slimani. Ces activités d'accompagnement scolaire font aussi se raffermir grâce à l'arrivée et l'expérience d'un fidèle ami de l'association, Hamid Medjeber. Cette année, l'accompagnement scolaire se renforce et s'étoffe avec notamment la mise en place d'un atelier théâtre à destination des 12 à 15 ans, animé par la compagnie de théâtre « la relève Bariolée ». La maison des jeux STRATA'J'M reprend cette année encore l'animation des ateliers jeux de société pour les enfants. Innovation avec Tewfik Boyahi qui animera deux ateliers numériques,

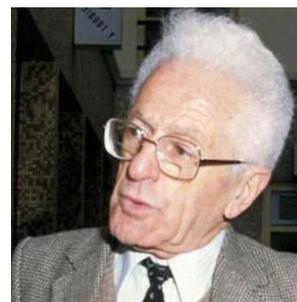
le premier destiné aux parents souhaitant maîtriser les outils de suivi de scolarité de leurs enfants, le second en direction des enfants pour les prévenir des risques du Web (harcèlement sur les réseaux sociaux, prévention des rixes, etc).



L'ACB OUVRE LES GUILLEMETS

Mouloud Mammeri
(1917-1989)

« Contre toute logique, c'est en hiver que l'olivier porte ses fruits, quand la froidure condamne à la mort tous les autres arbres »





Enfin, dans le cadre de l'EVS, des ateliers d'initiation à l'informatique et un Bureau d'information pour femmes sont aussi proposés. Concernant ce dernier, Nadia Lebig assure les permanences pour informer, orienter et conseiller sur des questions aussi diverses que la santé, la formation, la prévention, la lutte contre les violences faites aux femmes.

Côté activités culturelles, Marie-Joelle Rupp poursuivra son atelier d'écriture biographique qui n'a connu l'an passé qu'une session du fait de la crise sanitaire. Aomer U Lamara, l'écrivain et éditorialiste au *Matin d'Algérie* vient renforcer l'équipe en proposant un cours d'écriture (et de traduction) en tamazight.

Autre innovation pour cette saison, l'organisation par et avec Omar Hamourit de cours en ligne, réservés aux adhérents, sur des thématiques précises autour de sujets littéraires, historiques, civilisationnelles... Organisés sous forme de cycles, ces cours permettront de recevoir des spécialistes

et universitaires de renom. La première conférence sera donnée le 10 novembre à 19h00. Elle aura pour thème « L'impact de la science et de la technologie sur la culture et les sociétés ».

Nacima Abbane, notre professeur de langue berbère (kabylo) pour enfants consolidera sa démarche pédagogique et participative. Des innovations, du côté du numérique, avec des cours de tamazight en ligne (e-learning), sont à venir. Avec l'artiste Didine (groupe Amzik), la chorale issue du cours de langue kabylo, qui a interprété la chanson Ssendu lors de l'hommage rendu à Idir, poursuivra son aventure, élargissant même son champ de création.

Saluons l'arrivée de Mohand Amatoui qui vient renforcer notre équipe pédagogique et souhaitons bon vent à l'ami Belaïd Addi, professeur au long cours de langue au sein de l'ACB, appelé par d'autres activités, avec qui nous restons en contact.

Vous le constaterez, cette vieille dame appelée « l'ACB ouvre les guillemets », la

rencontre littéraire de l'association des premiers mercredis de chaque mois, reste fidèle au poste. Mais nous allons la fonder dans des « Rendez-vous du mercredi » appelés à devenir hebdomadaires, incluant trois autres thématiques régulières : femmes, culture et laïcité.

L'an dernier, la crise sanitaire a contraint nombre de structures à innover en organisant des rencontres et autres activités via le web. L'ACB s'est aussi adaptée en proposant plusieurs rendez-vous en direct sur nos réseaux sociaux et notamment sur notre page Facebook. Nous poursuivrons et amplifierons ces activités durant la saison.

Enfin dernière innovation, mais de taille : la création du nouveau site web de l'ACB. Nous y travaillons depuis sept mois environ. Nous espérons pouvoir le présenter avant la fin de l'année.

La saison 2021/2022 commence. Nous l'espérons studieuse et conviviale, riche et partagée. Nous espérons la partager avec vous.

SOLIDARITÉ-KABYLIE

L'association Identité et Partage (34), l'association Convergences (59), l'ACB 54, l'ACB 75 et l'Association Berbère du Val d'Oise (95), membres de la fédération Coordination des Associations Berbères pour l'Intégration et la Laïcité (CABIL), ainsi que des personnalités de premier plan, se mobilisent à travers notre fédération pour apporter aide et soutien aux populations de Kabylie, confrontées à la crise sanitaire et à l'urgence des reconstructions après les terribles et meurtriers incendies de l'été.

Passé le temps de l'urgence et des mobilisations spontanées, nous sommes à présent dans le temps des réparations et de la prévention. Cet agenda sera long. C'est ici que notre fédération et nos structures peuvent, par leur expérience et stabilité, constituer un appui efficace et crédible. Nos associations affichent des dizaines d'années de travail et d'engagement. Elles sont connues et reconnues. C'est à ce titre - celui de la transparence - que nous nous engageons.

Autant que nos moyens et votre mobilisation le permettront, nous aurons à répondre à une multitude de besoins : éducatifs, soutien direct aux victimes, aide à la reforestation, à la reconstruction des maisons, soutien psychologique et médical, formations (prévention des incendies, écologie...), équipements de lutte contre les incendies, soutien aux associations environnementales, expédition de matériel... Nous souhaitons inscrire nos actions dans une logique d'interaction



plutôt qu'une aide en surplomb, possible- ment déconnectée des réalités du terrain. Nous voulons privilégier l'autonomie de chacun plutôt que l'assistanat. Nous ne prétendons pas répondre à tous ces besoins, mais apporter notre part et contribuer à renforcer les liens avec les comités de village et les associations locales reconnues - les seuls et vrais experts.

Tous les dons, argent, matériel, toutes les formes de mécénat se traduiront pour des raisons éthiques et de transparence, en expéditions de matériels ou en achat sur place de biens et de services correspondants aux besoins répertoriés.

Ce projet et cet engagement sur le long

terme ne pourront exister sans votre contribution.

Toutes les équipes de la CABIL, dans toutes les régions de France, se tiennent à votre disposition pour vous informer et recevoir vos propositions de soutien et de mobilisation.

Areski SADI (Président de la CABIL)

Contact via l'ACB-PARIS :

01 43 58 23 25

mail : contact@acbparis.com

Entre mémoire et « souffle de vie »

1/ Que s'est-il passé le 17 octobre 1961 ?

Le 17 octobre 1961 est la date d'une manifestation d'Algériennes et d'Algériens organisée par la Fédération de France du FLN à Paris. Dans le contexte de la guerre d'indépendance algérienne, le préfet Papon a imposé aux Algériens un couvre-feu. C'est pour protester contre ce couvre-feu que le FLN appelle à manifester, pacifiquement. Ce soir-là, 30 à 40 000 hommes, femmes et enfants marchent dans les rues de Paris, bravant une nuit froide, pluvieuse et hostile.

2/ Comment s'est déroulée la manifestation ?

Le peuple algérien des faubourgs, endimanché et confiant, marche passivement obéissant aux consignes musclées du FLN. Mais voilà, la police française est assurée d'être "couvert" par sa hiérarchie. Sur les ponts, aux sorties des bouches de métro, aux carrefours, de véritables souricières sont dressées. Une gigantesque raffe est organisée : des hommes, des femmes et des enfants tombent sous les balles de policiers, sous les coups de bidule, ou sont jetés à la Seine. 12 000 personnes sont embarquées vers des centres d'internement. Une véritable « chasse à l'homme » se déroule dans les rues de Paris. Selon les sources, le nombre des victimes varie de trente à cinquante (Jean Paul Brunet) à plus de trois cents morts (Jean-Luc Einaudi). Au soir du drame, il n'est question, officiellement, que de trois morts. Pas un de plus.

3/ Pourquoi cette date reste méconnue ?

Parce qu'il est difficile de reconnaître que l'Etat, le préfet, les ministres de l'Intérieur et de la Justice, le Premier ministre et le président lui-même sont responsables d'un massacre perpétré par la police dans les rues de Paris. Le 17 octobre 1961 reste un objet historique et mémoriel brûlant. Et le poème de Kateb Yacine reste sans réponse : « Peuple français, tu as tout vu, / Oui, tout vu de tes propres yeux, / Et maintenant vas-tu parler? / Et maintenant vas-tu te taire ? » L'Etat se refuse, sous couvert de raison d'Etat, à faire toute la lumière sur cette incroyable répression.

4/ Il y a pourtant des avancés ?

Oui, grâce aux historiens et à de nombreuses associations. Ainsi en 2001, le maire de Paris, Bertrand Delanoë, inaugure sur le pont Saint-Michel une plaque commémorative dédiée « à la mémoire des nombreux Algériens tués lors de la sanglante répression de la manifestation pacifique du 17 octobre 1961 ». Dix ans plus tard, le 17 octobre 2012, le président François Hollande reconnaît que « le 17 octobre 1961, des Algériens qui manifestaient pour le droit à l'indépendance ont été tués lors d'une sanglante répression. La République reconnaît avec lucidité ces faits. Cinquante et un ans après cette tragédie, je rends hommage à la mémoire des victimes ». Mais, le constat s'impose : rien sur les responsabilités de la police et des responsables politiques ; rien sur le nombre de morts.

5/ Et du côté algérien ?

Octobre 61 fut longtemps une date effacée des tablettes algériennes. Ainsi dès 1962, parce que le livre de Marcel et Paulette Péju fut encouragé par les représentants de la Fédération de France du FLN, hostiles à Boumediène et Ben Bella, ces derniers imposèrent - le silence aux auteurs. « Tant pis pour les manifestants du 17 octobre, matraqués et jetés à la Seine » dit l'historien Jean-Luc Einaudi. L'hommage viendra plus tard, au début des années 1990, quand Ali Haroun, l'un des anciens responsables de la Fédération de France, sera revenu en grâce. (Le Monde, 14 octobre 2011).

6/ Pourquoi ces blocages du côté algérien ?

Ils sont sans doute liés aux questions qui restent en suspens : qui, au sein du FLN a décidé d'organiser cette manifestation, malgré « l'ampleur, prévisible, de la répression » (Brigitte Gaïti) ? Quels étaient les enjeux de la manifestation à l'heure des négociations entamées entre le FLN et le pouvoir gaulliste ? Ou encore, dans la course au pouvoir, quel groupe ou clan avait intérêt à provoquer cette manifestation ?

7/ Quelle mémoire du 17 octobre 1961 ?

Comme le travail de l'association Au nom de la mémoire le montre depuis 30 ans, il est important de se situer dans le champ du savoir. C'est ainsi que l'on pourra contribuer à construire la citoyenneté de demain, à lutter contre les discriminations et les préjugés. Sans rien céder sur les exigences de vérité et de justice, il s'agit aussi de voir ces victimes comme autant de « signes de vie ». C'est ce qu'écrivait Nacer Kettane en... 1985 dans son premier roman : « *Hommes noyés, torturés, à jamais témoins de la barbarie, vous êtes comme un souffle de vie suspendu qui rafraîchira la mémoire des générations en pèlerinage d'identité.* »

(D.R.)

La Lettre du Président

Cher.e.s ami.e.s et cher.e.s adhérent.e.s,

A l'orée de cette nouvelle rentrée, au lendemain d'une année si particulière, saluons une personnalité qui vient de fêter ses... 100 ans ! Depuis la sortie de son premier livre - en 1946 ! - Edgar Morin nous aide à mieux comprendre le monde. Et, dans ce tissu humain complexe où raison et déraison, mesure et démesure, s'entrelacent, il ne cesse, lui, le centenaire, de repérer, de décrire, d'annoncer les initiatives souterraines, les probabilités qui forment « le vivier du futur ». Pour ne pas céder aux forces de désunion et aux logiques de haine, Edgar Morin est indispensable. Depuis sa création, intuitivement souvent, l'ACB-Paris inscrit son être et son action dans cette pensée du vivant, dans ce message d'Espoir et de « reliance ».

La « reliance » ne se limite pas à la mise en relation, mais porte en elle les transformations de l'un par l'autre, nées de la relation. Cet été, alors que l'Algérie faisait face à une insupportable crise sanitaire, la Kabylie a été victime de nombreux incendies dramatiques. Il y a eu le temps de l'urgence et des mobilisations spontanées. Commence celui de la reconstruction, des réparations, le temps aussi de l'anticipation. Ce calendrier sera long. C'est ici que l'ACB-Paris peut, par son expérience et sa pérennité, se situer d'une manière efficace et crédible. Et faire vivre cet esprit de « reliance » : nos initiatives doivent être

pensées en interaction, en privilégiant une logique relationnelle, horizontale plutôt qu'une aide en surplomb possiblement déconnectée des réalités du terrain. Ce qui implique la nécessité d'organiser un réseau avec les associations reconnues et les assemblées de village et de favoriser, sur place, les dynamiques créatrices : en emplois, en démarches citoyennes et collectives, en conscientisation et sensibilisation aux questions sanitaires, environnementales, etc.

Nous ferons en sorte de mobiliser toutes les aides et les énergies à notre disposition pour répondre aux besoins en équipements et en services. Dans un souci d'efficacité et de représentativité, nous inscrirons ces actions dans le cadre de la Coordination des Associations Berbères pour l'Intégration et la Laïcité (CABIL) avec nos amies et partenaires, les associations berbères de Nancy, Montpellier, du Val-d'Oise et de Watrelos. Ainsi, nous espérons construire, avec l'ensemble des structures représentatives, en France et en Kabylie, ce « vivier du futur ».

Depuis plus d'un an la crise sanitaire a aggravé les difficultés économiques et sociales. Elle n'a fait que souligner nos interdépendances et rappeler la nécessité de la relation. Dans cette situation, l'ACB-Paris a fait preuve de réactivité, renforçant son expertise et ses méthodes, poursuivant et consolidant ses actions et engagements au service de l'intérêt général, élargissant aussi ses savoir-faire jusqu'à imaginer de nouveaux horizons.



Reste le plus difficile – le plus urgent ! – accueillir de nouveaux bénévoles, consolider nos équipes de permanents, intégrer des plus jeunes aux postes d'orientation et de direction, faire en sorte que d'ici un an, deux au plus tard, l'ACB-Paris appartienne à une nouvelle génération. « Tout ce qui ne se régénère pas dégénère » rappelle Edgar Morin... Telles seront nos tâches pour la saison qui commence. Nous aurons besoin de toutes les disponibilités pour à la fois faire face aux urgences et aux attentes de la rentrée et en même temps, organiser, tout au long de l'année, cette indispensable solidarité, cette « reliance » avec la Kabylie.

*Amicalement
Belkacem Tatem
Septembre 2021*

Bulletin d'adhésion

Nom Prénom

Profession

Adresse

CP et ville

E-mail Tél

Je règle aujourd'hui la somme de : € à l'ordre de l'ACB

Adhésion : à partir de 30€ Soutien : 100€ ou + Membre bienfaiteur : à partir de 300€



A retourner avec votre règlement à ACB : 37 bis rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 0143582325

Un reçu fiscal vous sera adressé dès réception de votre don qui vous ouvrira droit à une réduction d'impôt

Retrouvez nous sur notre site www.acbparis.org sur facebook.com/acbparis & twitter.com/de_berbere